

Le point sur la notion de signification

La notion de signification revêt différents aspects. La conception la plus simple réfère à l'idée de signe, telle que développée d'abord par les Stoïciens vers le 3^{ème} siècle avant notre ère, puis reprise par les sémiologues et sémioticiens modernes, Peirce, Saussure etc. Un signe « signifie » la chose à la place de laquelle il est mis. Chez Saussure, cela prend l'aspect du fameux rapport entre **signifiant** et **signifié** : le signifiant est l'image acoustique et le signifié renvoie au concept. Par exemple, le mot <tabl> renvoie au concept de table. En ce cas, le lien établi est entre une réalité phonique (ou graphique ou gestuelle) et une réalité mentale. A cela, il faudrait ajouter, comme le faisaient les stoïciens, le « **porteur** » du signe, c'est-à-dire la chose réelle qui porte le nom qui sert comme signe ou qui est subsumée sous le concept. Peirce voit le signe comme « representamen » qui renvoie à un « objet » grâce à l'action d'un « **interprétant** ». Ce dernier consiste en réalité en d'autres signes, qui par exemple expriment des connaissances sur un sujet donné. Par exemple, une croix ne peut être vue comme signe religieux (donc renvoyant à un élément d'une religion) que par l'intermédiaire de cet ensemble de signes en quoi consiste une religion donnée (textes etc.). Ceci dit, une telle conception de la signification via la notion de signe est trop vaste, trop générale pour nous donner une idée de la signification dans le langage car elle peut s'appliquer à tout système de signes et pas seulement au langage. Si nous voulons analyser la signification plus finement et dans le langage, nous devons avoir recours aux analyses des logiciens, en particulier celles de **Frege** et de **Russell**, deux logiciens de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}.

La relation entre le signe et l'objet auquel il renvoie est appelée **dénotation** (parfois aussi **référence**). Cette relation s'applique bien aux **termes singuliers**. Par exemple, le nom « Aristote » renvoie à l'individu Aristote : on dira qu'il dénote ou désigne Aristote, « ce livre » désigne l'objet que je pointe du doigt et qui est effectivement un livre etc. Les **termes généraux** (nos « noms communs ») posent déjà un problème, on peut dire qu'ils dénotent une propriété (par exemple « livre » dénote la propriété d'être un livre) mais une propriété est un objet abstrait. On peut la « concrétiser » en la remplaçant par la notion d'ensemble : « livre » dénote alors l'ensemble des livres, ou bien la notion de fonction : « livre » dénote cette fonction qui, à tout objet associe 1 si c'est un livre et 0 sinon. Mais évidemment quand on pense à un livre, on ne pense pas à l'ensemble de tous les livres qui existent, on pense plutôt à la description de ce qu'est un livre (ce qui devient difficile, penser aux mutations de cette notion avec l'apparition des livres électroniques etc.), ce qui déjà nous permet de séparer la notion de signification d'un terme général en deux façons de voir les choses :

- Une manière **extensionnelle**
- Une manière **intensionnelle**

On appelle en effet **extension** d'un concept l'ensemble des objets qui tombent sous ce concept. L'extension de « ministre de la République » est l'ensemble des ministres de la République. On appelle **intension** d'un concept (ce terme est un anglicisme, ne pas le confondre avec « intention ») la description des conditions qu'il faut réunir pour qu'un objet tombe sous ce concept. Nous allons retrouver l'idée de la nécessité des intensions grâce à l'analyse frégeenne.

Dans le texte extrait de « Sinn und Bedeutung » lu en cours, on a vu que Frege se posait le problème de l'égalité entre deux termes. Qu'est-ce que je dis quand je dis que « a = b ». Si on ne considère que la dimension du signe et celle de l'objet qu'il dénote (supposons ici que nous n'envisagions pour plus de facilité que les termes singuliers), alors cette égalité peut renvoyer soit aux dénotations soit aux

signes. Si $a =$ l'étoile du soir et $b =$ l'étoile du matin (sachant que ces deux dénominations renvoient à la même planète, qui est Vénus), dans le premier cas, l'égalité « $a = b$ » signifierait seulement : « Vénus = Vénus », ce qui est trivial (c'est une vérité dite « analytique »). Dans le second cas, elle signifierait simplement que nous avons identifié deux liens entre un signe et sa dénotation, mais nous savons (arbitrarité du signe) que de tels liens sont arbitraires, cela ne signifierait rien d'autre que : « j'ai décidé une fois d'appeler Vénus « l'étoile du matin » et une autre fois de l'appeler « l'étoile du soir » ». Or, dit Frege, en assertant cette égalité, je fais bien plus que cela : elle nous apporte une connaissance nouvelle. Ce que j'avais appelé jusqu'ici « étoile du matin » s'avère être la même chose que ce que j'avais appelé jusqu'ici « étoile du soir ». Autrement dit, ces deux dénominations étaient deux modes différents de désigner le même objet. Frege appelle « **sens** » (**Sinn** en allemand) cet aspect de la signification : le sens, *c'est le mode de dénotation de l'objet*. Nous voyons qu'il s'agit en fait de la notion d'intension signalée plus haut.

La signification a donc pour l'instant deux dimensions :

- La **dénotation** (extension, dans le cas d'un terme général)
- Le **sens**, ou **intension**

Les dénotations sont régies par un principe fondamental qui est le **principe d'extensionnalité** : *si dans une expression E ayant une dénotation D , je substitue à une sous-expression A , une expression B ayant même dénotation que A , j'obtiens une expression E' qui a la même dénotation que E .*

Par exemple, « la mère de Marilyn Monroe » dénote le même individu que « la mère de Norma Jean Baker », puisque Marilyn Monroe = Norma Jean Baker.

Quelle propriété d'une phrase obéit à ce principe ? ce n'est pas la pensée exprimée, car en disant « Marilyn Monroe a été la maîtresse du président des Etats-Unis », je n'exprime pas la même pensée que quand je dis : « Norma Jean Baker a été la maîtresse du président des Etats-Unis ». En revanche, la valeur de vérité est la même. On prendra donc la **valeur de vérité** de la phrase (ou, plus justement, de la proposition exprimée par la phrase) comme dénotation de celle-ci.

La dénotation d'une phrase sera donc sa valeur de vérité, et son intension sera « la pensée exprimée ».

Maintenant, Frege fait remarquer que la dénotation d'une phrase peut être, dans certains contextes, non pas la valeur de vérité mais l'intension, ou pensée exprimée. C'est le cas dans les contextes **opaques** : les propositions obtenues en échangeant les deux descriptions (« Marilyn Monroe » et « Norma Jean Baker ») n'ont pas la même valeur de vérité : « Clara sait que Marilyn Monroe a été la maîtresse du président des Etats-Unis » n'a pas la même valeur de vérité que « Clara sait que Norma Jean Baker a été la maîtresse du président des Etats-Unis », ce à quoi on s'attendrait si les deux subordonnées « que Marilyn Monroe a été la maîtresse du président des Etats-Unis » et « que Norma Jean Baker a été la maîtresse du président des Etats-Unis » avaient pour dénotations leurs valeurs de vérité. Dans ces contextes, la dénotation est donc la pensée exprimée, laquelle évidemment a une valeur de vérité, mais le lien de ces phrases avec leur valeur de vérité dans un tel contexte est indirect. Ces subordonnées dénotent directement des pensées et indirectement des valeurs de vérité.

On en vient à un rapide bilan sur la signification dans le langage :

- **Dénotation**, ou **référence** : le rapport de l'expression à un objet (les dénotations sont soumises au principe **d'extensionnalité**), dans le cas des phrases, cet « objet » est : leur valeur de vérité,
- **Extension** : l'ensemble des objets tombant sous le concept dénoté par un terme général
- **Intension** : la description du concept dénoté, dans le cas des phrases, il s'agit de la pensée exprimée.

A cela, on peut ajouter des notions issues de la sémiotique ou de la sémiologie comme celle de **connotation**. Pour Hjelmslev, repris par R. Barthes, la connotation consiste en l'ajout de signifiés annexes. Par exemple, si le mot « voiture » possède une dénotation évidente (sous la forme de l'ensemble des objets qui tombent sous le concept de voiture), le mot « bagnole » ajoute un contenu annexe qui renvoie à une manière familière de parler ou à une dépréciation de l'objet. Quelques auteurs utilisent cependant le mot de « connotation » à la place de « intension » (suivant en cela des définitions anciennes données par le philosophe anglais John Stuart Mill, c'est le cas de Norman Baillargeon par exemple).